

m'arrive de soupirer après elle, non pas pour parler avec elle mais seulement pour laisser son image planer devant mes yeux; je peux me glisser après elle lorsque je sais qu'elle est sortie, non pas pour être vu mais pour la voir. L'autre soir nous sommes partis ensemble de chez les Baxter; Edouard l'accompagnait. Je me suis séparé d'eux en toute hâte et me suis enfui par une autre rue où mon valet m'attendait. En moins de rien je me suis changé et je l'ai rencontrée une seconde fois sans qu'elle s'en doute. Edouard était muet comme toujours. Je suis bien amoureux, bien sûr, mais non pas au sens propre, et à cet égard il faut aussi être très prudent, car les conséquences sont toujours dangereuses; et on ne l'est qu'une seule fois, n'est-ce pas? Mais le dieu de l'amour est aveugle, et si on est malin on réussit bien à le duper. Par rapport aux impressions l'art consiste à être aussi réceptif que possible et à savoir celle qu'on fait sur toute jeune fille et celle qu'elles vous font. On peut ainsi être amoureux de maintes à la fois; parce qu'on les aime de différentes façons. Aimer une seule est trop peu; aimer toutes est une légèreté de caractère superficiel; mais se connaître soi-même et en aimer un aussi grand nombre que possible, enfermer dans son âme toutes les puissances de l'amour de manière à ce que chacune d'elles reçoive son aliment approprié, en même temps que la conscience englobe le tout — voilà la jouissance, voilà qui est vivre.

*Le 3 Juillet.*

Au fond, Edouard ne peut pas se plaindre de moi. Il est bien vrai que je veux que Cordélia tombe amoureuse de lui, que grâce à lui elle se dégoûte de l'amour pur et simple et que par là elle dépasse ses propres limites; mais pour cela il faut justement qu'Edouard ne soit pas une caricature; sinon c'est inutile. Non seulement Edouard est, dans l'estime générale, un bon parti — aux yeux de Cordélia cela ne signifie rien, car une jeune fille de dix-sept ans ne regarde pas à ces choses-là — mais il possède personnellement plusieurs qualités affables, et je fais de mon mieux pour lui permettre de les faire valoir. Comme une habilleuse, comme un décorateur je l'équipe aussi bien que possible selon ses moyens, — oui, parfois je l'affuble même d'un peu de luxe emprunté. Alors, en nous rendant ensemble chez Cordélia, il m'est tout à fait drôle de marcher à côté de lui. C'est comme s'il était mon frère, mon fils, et pourtant, il est mon ami, de mon âge, il est un rival. Mais il ne pourra jamais devenir dangereux pour moi. Par conséquent, plus je l'élève, lui qui après tout doit tomber, mieux et plus s'éveille en Cordélia la conscience de ce dont elle fait fi, avec plus d'ardeur elle devine ce qu'elle désire. Je l'aide à se tirer d'affaire, je le recommande, bref, je fais tout ce qu'un ami peut faire pour un ami. Pour bien mettre ma froideur en relief, je déclame presque contre Edouard. Je le décris comme un rêveur. Comme Edouard ne sait pas du tout marcher par lui-même, il faut que je le place en évidence.

Cordélia me hait et me craint. Qu'est-ce qu'une jeune fille peut craindre? L'esprit. Pourquoi? Parce que l'esprit constitue la négation de toute son existence féminine. La beauté masculine, une nature prenante, etc., sont de bons moyens. Ils servent aussi à faire des conquêtes, mais ne peuvent jamais gagner une victoire complète. Pourquoi? parce qu'on guerroye contre une jeune fille dans sa propre puissance, et là elle est toujours la plus forte. Ces moyens peuvent servir à faire rougir une jeune fille, à lui faire baisser les yeux, mais jamais à provoquer cette angoisse indescriptible et captieuse qui rend sa beauté intéressante.

*Non formosus erat, sed erat facundus Ulixes,  
Et tamen aequoreas torsit amore Deas (270).*

Enfin, chacun doit connaître ses forces. Mais j'ai souvent été révolté de voir que même ceux qui sont doués se comportent avec tant de maladresse. Au fond, chez toute jeune fille victime de l'amour d'un autre ou, plutôt, du sien propre, on devrait pouvoir discerner immédiatement, en la regardant, dans quel sens elle a été dupée. Un assassin rompu au métier porte toujours ses coups de la même façon, et une police experte reconnaît de suite l'auteur du crime en regardant la blessure. Mais où rencontre-t-on de tels séducteurs systématiques ou de tels psychologues? Séduire une jeune fille signifie pour la plupart des gens: séduire une jeune fille, et tout est dit, et pourtant, tout un langage se cache dans cette pensée.

Comme femme — elle me hait; comme femme douée — elle me craint; comme intelligence éveillée — elle m'aime. C'est d'abord cette lutte que j'ai provoquée dans son âme. Ma fierté, mon obstination, ma raillerie froide, mon ironie sans cœur la tentent; non pas comme si elle était encline à m'aimer; non, il n'y a assurément pas la moindre trace de tels sentiments en elle, surtout pas à mon égard. Elle veut rivaliser avec moi. La fière indépendance envers les hommes, une liberté comme celle des Arabes dans le désert la tentent. Mon rire et mon excentricité neutralisent toute manifestation érotique. Elle est assez libre avec moi, et pour la réserve elle est plus intellectuelle que féminine. Elle est si loin de voir en moi un amant, que nos rapports ne sont autres que ceux qui existent entre deux fortes têtes. Elle me prend la main et me la serre, elle rit et me marque un intérêt au sens purement grec. L'ironiste et le railleur l'ayant alors mystifiée assez longtemps, je suis la directrice de la vieille chanson (271): le chevalier déploie sa capote d'un rouge si vif et prie la belle demoiselle de s'y asseoir. Mais je ne déploie pas ma capote afin de rester assis dessus avec elle sur la pelouse, mais afin de disparaître avec elle dans les airs, dans l'envol de la pensée. Ou je ne l'amène pas avec moi, mais j'enfourche une pensée, lui envoie des saluts avec la main et un baiser, je deviens invisible pour elle et audible seulement par le bruit de la parole ailée. Je ne deviens pas, grâce à la voix, de plus en plus visible comme Yahweh (272), mais de moins en moins, car plus je parle plus je monte. Et alors elle